

BAVIÈRE, LA FRICHE (RÉ)ENCHANTÉE

Pavel Kunysz

Il existe dans les villes des endroits de concentration particulière d'identités, d'histoires. Ils sont connus de tous. Pourtant peu de gens en connaissent précisément les contours physiques et les histoires exactes. Moins nombreux sont encore ceux qui sont capables de les décrire véritablement, au-delà de leur nom et de quelques lieux communs. C'est le cas du site de l'ancien hôpital de Bavière, à Liège.

Il s'agit de lieux particuliers que Bernard Debarbieux a dénommés des « hauts-lieux ». Ces hauts-lieux accumulent à travers le temps des mémoires diversifiées, des habitudes, des actes et des planifications architecturales. Ces mémoires se fixent autour d'un nom et d'un espace physique donnés, sans pour autant qu'ils soient strictement définissables ou objectivables. Des cas célèbres sont le Mont-Blanc, les Champs-Élysées parisiens, la Grand-Place bruxelloise ou la Porte de Brandebourg. La connaissance de ces lieux est vécue comme profonde et commune, ce qui amène à penser ces lieux comme *enchantés*.

CES HAUTS LIEUX SONT ENCHANTÉS ET ENCHANTEURS

L'enchantement¹ peut être conçu comme une expérience sociale commune basée sur la suspension volontaire de l'incrédulité² : les gens dépassent leur distance critique et se laissent ensorceler. Ils sont disposés à croire à la magie du lieu. Ainsi, les spectateurs d'une pièce de théâtre occultent volontairement certaines incohérences ou manquements (la présence des autres spectateurs, les rideaux de théâtre, les ellipses narratives...) pour mieux vivre l'histoire présentée. Cet enchantement peut expliquer la persistance d'une identité partagée et défendue comme telle par les habitants malgré l'incertitude, voire les incohérences qui concernent le lieu. Ces hauts-lieux enchantés, captivants, génèrent ainsi un accord commun quant à l'identité du lieu même si cette existence est remémorée et imaginée de façons variées selon les actes, souvenirs, personnes, valeurs et entités physiques que les ensorcelés y attachent.

Des représentations particulières se sont construites, poussant à accepter certaines règles tacites qui prévaudraient en ces lieux, à croire en leur nom et en ce qui en est raconté. Cet enchantement des hauts-lieux amènerait aussi à lutter pour le main-

1 Tel que développé par Y. Winkin. (2002), « Propositions pour une anthropologie de l'enchantement », in P. Rasse, N. Midol, F. Triki (dir.), *Unité-Diversité. Les identités culturelles dans le jeu de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan, 2002, p. 169-179.

2 O. Mannoni, « *Willing suspension of disbelief* », *Clefs pour l'imaginaire : ou l'Autre scène*, Paris, Le Seuil (« Le champ freudien »), 1969.

Pavel Kunysz est architecte et sociologue, animateur et rédacteur au sein de l'asbl urbAgora (Liège) pour le débat citoyen sur la ville.

tion de leurs identités. Quand bien même, l'analyse transversale révélerait un flou quant à la définition du périmètre physique précis ou à la factualité des histoires qui s'y rapportent³. Ainsi, ces hauts-lieux ne concernent pas exclusivement des espaces publics mais enchantent aussi de nombreux espaces intérieurs.

Depuis quelques années, de nombreux aménagements sont pratiqués pour réinvestir certains de ces lieux soumis à un abandon de longue durée, désertifiés par une fin d'activités ou un déménagement massif des occupants. Or, de telles transformations – et tout acte de destruction totale ou partielle de ces entités enchantées – produisent des ouvertures troublantes. Certains nomment ces lieux des « délaissés urbains⁴ » ou des « friches ». La mise en place d'évé-

3 P. Kunysz, *Construire (dans) le vide. Les architectes face aux imaginaires de la friche de Bavière*, Liège, Maison des Sciences de l'Homme, 2019-ils.

4 V. Demers, M. Saint-Pierre, M. Larose, « Entre politique institutionnelle et urbanisme tactique : le cas des délaissés urbains montréalais comme occasion de développer le pouvoir d'agir » in *Le vivant en ville, nouvelles émergences*, 2016.

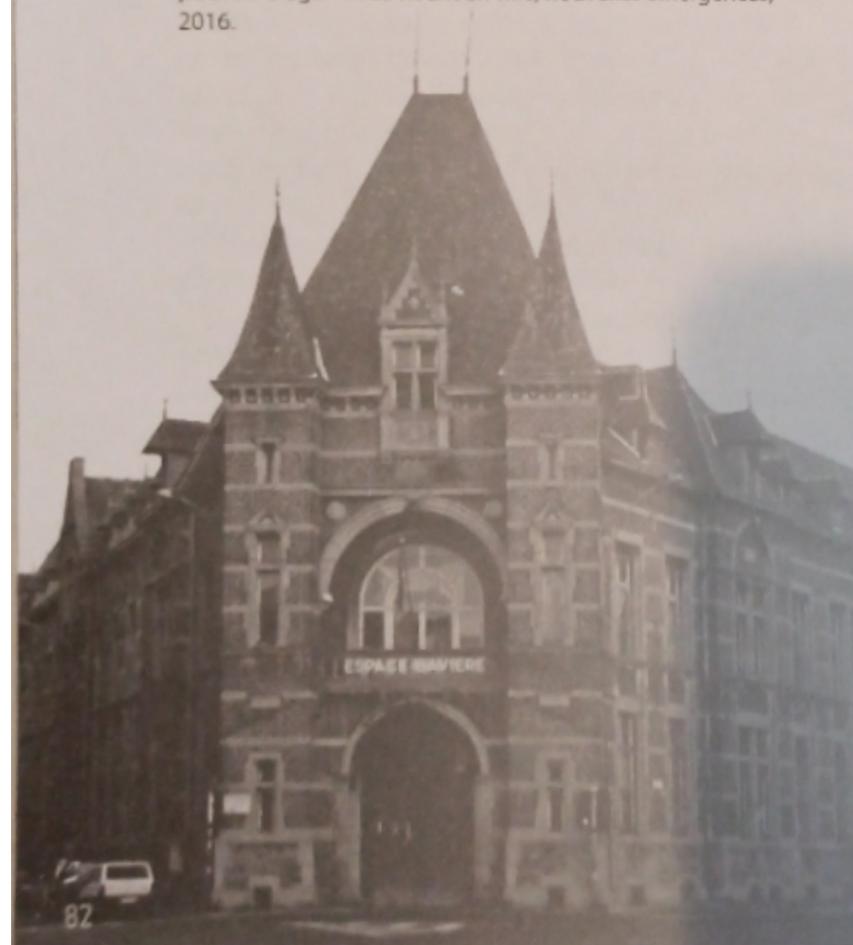
nements artistiques, culturels et souvent marchands constituent une façon de réapprivoiser ces lieux et y produisent de nouveaux imaginaires. Cette production, dans certains cas, s'appuie sur les imaginaires passés et coud une continuité de l'enchantement. D'autres, *a contrario*, s'en détachent tout à fait, prenant acte d'un désenchantement pour mieux réenchanter le lieu. Il faut pouvoir prendre en considération ces deux attitudes et les mettre en rapport à l'histoire et aux mémoires. Penchons-nous sur deux cas concrets, à Liège.

UN LIEU MÉMORIEL ÉVIDÉ : BAVIÈRE À LIÈGE

Grand hôpital au cœur de la ville de Liège, « Bavière » a été évidé depuis plus de 30 ans par des opérations de destruction. Fait notable, cette identité et son nom a perduré, a continué d'être utilisé et transmis malgré la destruction. Aujourd'hui et depuis les démolitions, cet espace fait l'objet de maints projets et débats quant à d'éventuelles reconstructions et réaménagements, sans qu'un consensus n'ait jamais été établi. Une diversité d'événements issus d'acteurs associatifs, privés, culturels et/ou politiques y a pris place. Ces initiatives s'enracinent et alimentent les débats relatifs à la réaffectation et au respect dû au lieu. Comment les acteurs utilisent-ils et transforment-ils ces hauts-lieux ? Comment développent-ils des stratégies quant à l'enchantement passé ou le désenchantement parfois constaté, voire des initiatives pour réenchanter, induire à nouveau une suspension de l'incrédulité ? Les lieux qui ne se laissent pas reconduire par l'imaginaire sont inhabitables et, *a contrario*, ceux qui s'ouvrent à l'action des hommes magiciens produisent de nouveaux tissages entre la rêverie et la vie des hommes dans l'espace.

DE L'ENCHANTEMENT CIRCONSTANCIEL À LA STRATÉGIE INSTITUTIONNELLE

« Bavière » constitue un lieu bien connu des Liégeois. Il fut l'hôpital principal de la ville du XVII^e siècle jusqu'à 1987, date de sa fermeture. Il désigne une mémoire et des représentations très variées qui ne se laissent pas résumer à une identité fixe. Par son passé hospitalier, il évoque d'abord les grands progrès de la médecine et de l'hygiène et ses personnalités ma-





Jeunes, dont de célèbres professeurs liégeois. La mention de ce lieu ravive aussi les souvenirs intimes du décès – ou de la guérison – d'êtres chers, la mémoire d'apprentissages de la médecine, de techniques aujourd'hui désuètes, et des expériences de vie. Par sa situation urbaine, au sein de l'île d'Outremeuse, à proximité du centre de la ville, mais enclos, Bavière évoque la culture et le folklore particuliers de ce quartier. Évoqué comme une « ville dans la ville », il accueille les festivités du 15 août et une population particulière, historiquement précaire et haute en couleurs. L'imaginaire de Bavière a également trait à l'urbanisme du XIX^e siècle, aux grands boulevards d'inspiration haussmannienne, à l'architecture hospitalière pavillonnaire et à ses transformations hétéroclites. On en parle aussi comme d'un lieu de grande liberté, où tant de choses étaient possibles qui ne l'auraient pas été ailleurs, une sorte d'espace permissif. Ces imaginaires coexistent avec ceux liés à une infrastructure universitaire de prestige, connectée à un apprentissage et à la culture officielle de l'élite bourgeoise. La vie mouvementée de l'hôpital le lie étroitement à l'histoire de la Cité ardente, empruntant notamment son nom au prince-évêque qui a participé à sa fondation. Enfin, dès sa création et aujourd'hui encore, Bavière est également réputé comme l'objet de maintes spéculations économiques, de stratégies de gains et d'économies issues tant d'acteurs publics que d'acteurs privés. Ces stratégies s'expriment dans les achats et ventes de terrain, les tentatives passées et actuelles de faire artificiellement monter leur valeur en soulignant leur centralité, leur surface, leurs potentiels.

**LA VIE
MOUVEMENTÉE
DE L'HÔPITAL LE LIE
ÉTROITEMENT
À L'HISTOIRE
DE LA CITÉ ARDENTE.**

**UN ESPACE COMPLEXE ET MULTIFORME, ABANDONNÉ
MAIS GROS DE POSSIBLES**

Dès 1991, date de la démolition de la plupart de ses bâtiments, « Bavière » désignait bien un lieu aux identités diversifiées et complexes, encore relayées

aujourd'hui⁵. En tant que haut-lieu, « Bavière » désigne dans un tournis polysémique l'ensemble architectural du début du XX^e siècle, ses transformations hétéroclites ultérieures, un triangle non bâti de quatre hectares, le bâtiment d'entrée existant encore aujourd'hui, d'autres bâtiments résiduels et des bâtiments et espaces annexes, situés hors du triangle lui-même, dont la maternité, le centre médico-légal ou le home Brull pour étudiants. Bavière est donc à la fois extrêmement défini, en ce qu'il désigne une identité connue et spatialement identifiée par tous les Liégeois, mais très peu saisissable : le flou de ce qui est désigné cohabite avec la vigueur de la mémoire. Établir un accord quant à un périmètre précis ou les éléments architecturaux concernés par Bavière demeure dès lors virtuellement impossible.

LES ABANDONS FONT DES DYNAMISMES

Aujourd'hui, pour beaucoup, Bavière est perçu comme abandonné, en friche, en attente. Cette représentation coexiste avec l'ensemble des imaginaires déjà évoqués. Plus paradoxalement, elle signale un endroit rempli de projets et de tentatives de transformation. Pendant 30 années, ces essais furent synonymes d'échecs d'aménagements. Les propriétaires du terrain, publics puis privés, et les projets s'y sont succédé, certains marquant le sol de terrassements initiaux ou de plantations avant de les abandonner. Ainsi s'est scandée une dynamique « d'enchantement/désenchantement » du lieu, un espoir alternait avec un désaveu.

« Bavière » évoque aussi des dynamiques multiples : la démolition quasi totale des bâtiments a dégagé quelque quatre hectares de terrain inoccupé, clos, à l'abri des regards. S'y développent une végétation envahissante et des utilisations diversifiées, qui vont du crime aux pratiques tolérées, en marge de la

5 Pour une revue complète de ces représentations et de leurs liens à l'histoire de Bavière, voir Kunysz (op. cit. 2019) évoquant notamment la persistance de lieux traduisant encore la présence passée de l'hôpital (« Le Toubib », « Taverne Bavière », « Bistrot de Bavière », « Florallies de Bavière »...) et d'autres empruntant son nom bien après sa fermeture (« Sandwicherie de Bavière », « Impressions Bavière », « Autopièces Bavière »...).

loi : promenades avec ou sans chiens, urbex, graffitis, deals, squats, mais aussi des viols. Cet éventail de pratiques est associé à l'identité de Bavière. Le caractère polysémique du lieu autorise une certaine souplesse, et n'exclut pas ces activités de son identité. Loin d'être « désenchanté », le haut-lieu Bavière poursuit son enchantement : il désigne toujours une diversité de réalités et d'imaginaires coexistant autour d'un même vocable et d'une même région spatiale globalement définie mais spécifiquement indéfinie. La démolition pourtant quasi totale des éléments spatiaux ayant ancré l'identité du haut-lieu ne signe pas la fin de son enchantement, mais constitue la source d'un enchantement renouvelé, sous des formes actualisées⁶ identifiables dans l'émergence de trois dynamiques.

UN ENCHANTEMENT PAR ÉMERGENCE OU COMMENT VENISE S'INSTALLE À BAVIÈRE

Entre 2009 et 2012, suite aux opérations de transformations de ses bâtiments, l'Opéra royal de Wallonie établit sur Bavière une installation provisoire visant à y prolonger ses activités le temps des travaux. Cette installation consiste en un chapiteau de prestige de 1000 places, dressé au milieu du site abandonné et acheté au célèbre théâtre vénitien La Fenice. Il n'y a là pas d'ambition perceptible quant au lieu Bavière lui-même. Il s'agit simplement de l'utiliser comme un terrain vague permettant de s'y installer de façon suffisamment distante des habitations pour éviter toute perturbation. Si enchantement il y a, il n'est donc pas perçu par les installateurs, ou en tout cas pas exploité. Cette occupation est décrite par les habitants qui la connaissent comme une intervention étrangère à leur quartier, qui côtoie la population sans s'y adresser et sans relation aucune à l'environnement existant.

Pourtant, cette initiative avoisine quelques autres

6 Il est à noter qu'il y a bien écart au sens commun de l'enchantement. Ainsi, il ne désigne pas ici strictement des imaginaires positifs : l'identité enchantée de Bavière recouvre ainsi également les nombreuses évocations d'un lieu dangereux, risqué, de la peur des toxicomanes, des squatteurs, du crime, évocations issues tant de faits réels que de craintes spontanées, où le fantasme supplée au déficit de connaissance expérimentale.

institutions voisines d'un type similaire. Ainsi, l'Académie Grétry, en tant qu'académie de musique, représente bien, pour les habitants du quartier, une autre infrastructure culturelle tournée vers un public nanti et une culture officielle, celle de la musique classique et du solfège. Dès 2000, le campus d'éducation supérieure des arts Saint Luc, tout comme la salle de spectacles et d'événements du Manège de la caserne Fonck, amène aussi des activités – et une représentation – culturelle et artistique au quartier. Celle-ci est par ailleurs bien distincte de ce que les habitants

identifient comme la culture locale et populaire, celle des fêtes de Saint Pholien et des figures mythiques d'Outremeuse, Tchantché et Nanéssé.

Par là, un rayonnement représentationnel – et fonctionnel – des lieux les uns sur les autres peut être identifié.

L'Opéra royal, en installant son pavillon sur Bavière, et en particulier face à l'Académie Grétry, et à proximité du campus des arts et du Manège, s'est inscrit dans une constellation établissant un imaginaire culturel et artistique. Cet imaginaire progressant dans le quartier s'est étendu pour la première fois à Bavière par cet acte et les centaines de spectacles qui y ont été donnés pendant ces trois années. L'enchantement de Bavière est donc ici modifié par ces spectacles répétés, les populations qui fréquentent le lieu et les activités qui s'y déroulent⁷.

CETTE OCCUPATION EST DÉCRITE PAR LES HABITANTS COMME UNE INTERVENTION ÉTRANGÈRE À LEUR QUARTIER.

7 Une trace de ces modifications peut d'ailleurs être trouvée dans la proposition du conseiller communal Michel Delamotte, en 2009, d'inscrire le bâtiment de l'ancienne dentisterie dans le programme communal Paliss'art, visant à diffuser la peinture et les arts graphiques dans la ville. Par là, le conseiller disait vouloir réduire le paradoxe qui existait à installer le prestigieux chapiteau de La Fenice à proximité de l'ancien pavillon de stomatologie décrépi et à la façade aveugle suite aux démolitions. Nous y venons dans le point suivant.

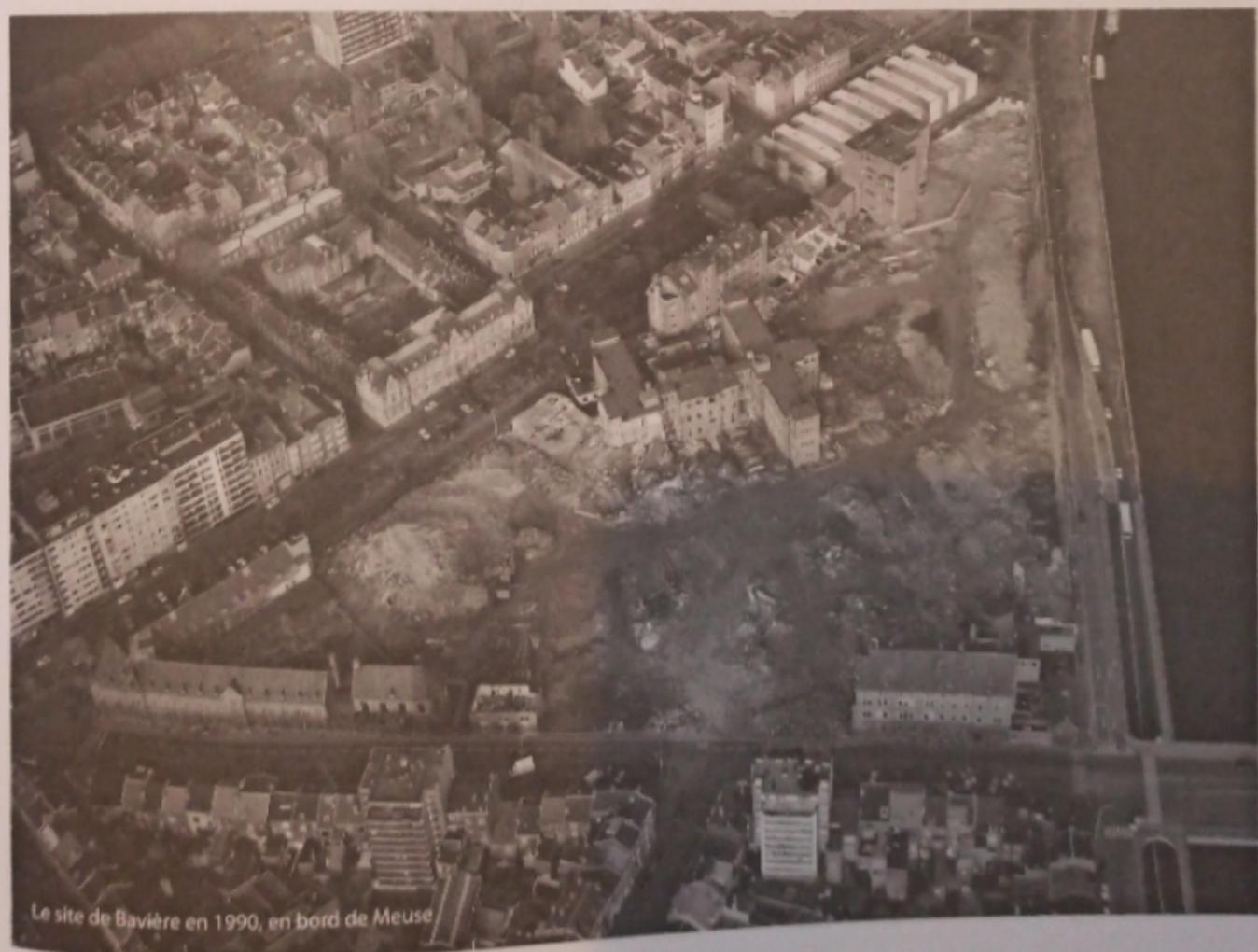
« LADENTISTERIE.BE » : L'ENCHANTEMENT VOLONTAIRE MILITANT.

En 2012, un collectif citoyen et associatif, *ladentisterie.be*, s'installe sur le site pour lutter en faveur de la rénovation de l'ancien pavillon de stomatologie. Celui-ci, construit dans un style moderniste de l'entre-deux-guerres, fait alors l'objet d'un permis de démolir et d'une certaine désaffection des riverains. Le collectif établit une série d'actes qui alimenteront les représentations culturelles ayant commencé à s'immiscer dans « Bavière ». En février 2012, le collectif organise une conférence de l'architecte militant Santiago Cirugeda⁸ sur le campus des arts, au sujet de la

reconversion possible du bâtiment. Cette conférence « *Métamorphose : du chancre au phare* » consacre l'expression de « phare culturel eurégional » pour tracer un futur possible de la dentisterie. Ce terme est utilisé par la suite pour défendre l'installation d'une Maison de la Création dans le bâtiment, un lieu dédié à la production artistique contemporaine et à ses acteurs.

En juin 2012, une soirée de projection et de musique est organisée par le collectif dans le bâtiment lui-même, alors partiellement nettoyé pour l'occasion. L'ambition déclarée est, en changeant le regard, de gagner l'adhésion de la population autour des volontés de rénovations. Cette ambition est encore répétée en 2017 quand le collectif produira des images de synthèse montrant les rénovations possibles de l'édifice. À la différence de l'Opéra, il y a là une stratégie assumée quant à la transformation du lieu et

8 Auto-dénoté « architecte social », Santiago Cirugeda développe des processus alternatifs de conception et d'occupation des espaces visant à croiser préoccupations sociales, activisme et pratiques artistiques dans la redéfinition du travail architectural.



Le site de Bavière en 1990, en bord de Meuse

de ses imaginaires. Cette stratégie vise, par l'emploi d'événements et d'images, à faire admettre une représentation culturelle et artistique de Bavière. La culture n'est plus ici imaginée à travers sa consommation par un public, un spectacle, comme le proposait l'opéra, il s'agit plutôt de défendre une production culturelle et artistique insérée dans ce lieu mémoriel qu'est la dentisterie. Cette défense d'une forme de rapport alternatif à la culture dote le lieu d'un imaginaire de militance urbaine. Début 2018, un des membres du collectif et figure de la scène artistique liégeoise, Alain de Clerck, mènera quant à lui plusieurs actions sur le site (grève de la faim, enchaînement au portail d'entrée, menaces d'immolation) et sur les réseaux sociaux (campagne vidéo, interviews,...). Celles-ci visaient à empêcher la démolition à nouveau annoncée du bâtiment. Démolition qui sera pourtant réalisée en avril 2018. Malgré l'issue infructueuse de ces actions, l'imaginaire d'un lieu de militance, de production artistique, et la possibilité d'un centre d'art contemporain se sont ainsi vus ranimés, prolongés, notamment à travers la constitution d'un groupe subséquent, *Bavière.be*, adressant la transformation du site en général.

« BAVIÈRE EN ROUTE » : QUAND L'ENCHANTEMENT SE FAIT STRATÉGIE PUBLIQUE.

En 2014 puis 2015, la Province de Liège propose puis obtient un subside européen pour l'établissement sur Bavière d'un pôle culturel composé d'une bibliothèque centrale, d'une pépinière d'entreprises et d'une Maison de la Création. Singulièrement, la portion de terrain retenue pour cette infrastructure culturelle se situe en face de l'Académie Grétry, à distance de – mais sans inclure – le bâtiment de la dentisterie. Dès 2016, la Province met en effet en place un programme d'accompagnement culturel en amont du projet sous le nom de « Bavière en route ». Celui-ci, encore en cours jusqu'à ouverture du pôle, prévu en 2022, vise explicitement à préparer les habitants et les usagers à penser puis utiliser Bavière dans une perspective culturelle. En 2016, la Province persuade la compagnie de théâtre Arsenic et ses installations emblématiques (chapiteau et roulottes colorés, mât-sculpture...) d'occuper le site, selon une

implantation proche de celle du chapiteau de La Fenice. S'y déroulera une variété d'événements culturels, de spectacles, conférences et colloques en lien avec l'actuelle bibliothèque des Chiroux, les activités provinciales et le pôle culturel en devenir. Plus encore, en 2017 puis en 2018, le programme s'étend au-delà du site au travers de promenades commentées, de balades-découvertes du quartier, de parades dans les rues d'Outremeuse, de spectacles itinérants de marionnettes, de soirées musicales, d'apéros, d'un cycle de conférences dans différents espaces culturels du quartier...

Puis une action de collecte de photographies d'époque donne lieu à une exposition, intitulée « Né à Bavière ». Cette exposition veut ranimer le souvenir des naissances et du travail des personnes ayant fréquenté l'hôpital pour attirer l'attention du public sur le développement du projet. Cette action gravite autour du bâtiment de la Maternité, actuelle Académie Grétry. Cette association de la Maternité à Bavière est significative. Précisons que la mémoire sociale tend à séparer assez strictement la Maternité, lieu de vie, de Bavière, lieu de souffrance et de mort. L'histoire tant administrative que constructive des deux institutions avait en effet délimité spatialement les commencements et les fins de vie.

Par là, les acteurs institutionnels provinciaux se ré-approprient l'enchantelement de Bavière, de la même manière que le collectif *ladentisterie.be* l'avait tenté. Avec des moyens considérablement plus vastes, ils visent à faire accepter le pôle culturel comme partie prenante de ce qu'est Bavière aujourd'hui. Ils profitent de la magie que le lieu exerce pour intégrer définitivement les représentations culturelles dans l'enchantelement du lieu. Cet aspect n'inclut cependant pas les colorations culturelles de Bavière précédemment évoquées. Les actes de militance, les artistes urbains fréquemment présents sur le site ou les discussions autour du bâtiment de la dentisterie sont absents des actions et des discours tenus. L'enchantelement, tel qu'il se transforme, prépare le terrain pour l'installation d'une infrastructure où ces éléments, pratiques et représentationnels n'ont pas ou peu leur place.

DES ACTEURS, DES ENJEUX ET DES STRATÉGIES DE RÉENCHANTEMENT CONCURRENTES ET CONFLICTUELLES

Au travers de ces trois dynamiques événementielles culturelles, on perçoit bien les enjeux présents dans la négociation de l'identité, de l'enchantement du haut-lieu complexe et multiple qu'est Bavière. Ces initiatives ne sont pas seulement ponctuelles, propres à elles-mêmes et limitées dans le temps. Elles ont un effet durable sur la façon dont est pensé et *in fine* transformé le lieu, que cet effet soit recherché ou non. Plus encore, elles participent à visibiliser ou invisibiliser certains aspects, certains souvenirs et certaines pratiques du lieu. Enfin, elles peuvent entraîner une sorte de confusion quant au sens même de certains événements plus directement décisifs au sein même du processus démocratique. Ainsi, la réunion d'information sur le projet, préalable à l'enquête publique, constitue un exemple frappant. Cette séance, dispositif légal obligatoire, s'est déroulée en 2017 dans le chapiteau Arsenic, au même titre que nombre d'autres événements culturels. Par là même, il devient possible d'inscrire ce type de séance pourtant singulière dans la dynamique événementielle plus générale établie par la Province. L'événement n'est dès lors plus lieu de débat, mais bien un outil pour faire progresser l'acceptation d'une façon de penser et agir à Bavière, au détriment d'autres. La réunion a vu différents acteurs-clés du projet (architectes, paysagistes, promoteur, élus) exposer les aspects urbanistiques, architecturaux et programmatiques dans une succession de présentations élogieuses et travaillées.

Là encore, les images de synthèse ainsi que des références architecturales d'exception ont contribué à asseoir un imaginaire culturel de Bavière bien particulier. La centaine de citoyens et riverains dans l'assistance, au temps de réaction et de parole forcément limité, s'en retrouve alors les spectateurs passifs : on n'y débat pas de cette identité, on leur présente seulement ce qu'elle doit devenir, au sens de ses commanditaires. Les rares commentaires dissonants en sont rapidement balayés par ces derniers, sans contestation de ce public rendu passif. La réunion d'information, par son lieu et son format, constitue un

**ON PERÇOIT
TOUTE L'IMPORTANCE
QUE DES ÉVÉNEMENTS
PEUVENT AVOIR SUR
LA FAÇON DONT
UN LIEU EST PERÇU.**

événement dans la continuité de la modification progressive de l'enchantement existant. S'y opposer, proposer un imaginaire divergent, se résume à

se placer en porte-à-faux de la dynamique d'enchantement en place. Poursuivre ce pas de côté impliquerait sans doute un retour normalisateur aux rapports de forces politiques qui n'ont rien d'enchanteur. Par là s'expose toute la puissance que peut acquérir un acteur en prenant la main sur la dynamique d'enchantement d'un lieu.

L'état actuel de l'enchantement de Bavière n'est certes pas strictement le résultat des actions provinciales, ni même uniquement de stratégies déclarées. De même, cet état n'est pas inéluctable et se verra encore maintes fois renégocié par le futur, notamment au travers des aménagements autres que le pôle culturel⁹. Pour autant, la transformation massive de ce haut-lieu et l'absence de questionnements quant à celle-ci apparaissent bien, aujourd'hui, être largement orientée par les stratégies d'enchantement – notamment provinciales – développées sur la base d'imaginaires et de réalités physiques préexistants.

LA DYNAMIQUE ÉVÉNEMENTIELLE AU CŒUR DE LA NÉGOCIATION IDENTITAIRE DES LIEUX

Pour autant, il est à noter que ces intentions, aussi stratégiques et riches en représentations diversifiées du lieu soient-elles, n'amènent pas forcément un changement radical de l'enchantement en place.

On perçoit toute l'importance que des événements pourtant temporaires, ponctuels, peuvent avoir sur la façon dont un lieu est perçu. Cet effet est d'autant plus critique pour un lieu tel que Bavière. Enchanté, il est soumis à une suspension volontaire de l'incrédulité : son caractère spécifique, hors de la norme quoti-

9 Le pôle culturel fait ainsi partie d'un plus large projet de quartier d'activité mixte développé par un consortium privé. Le pôle culturel provincial en demeure cependant le cœur physique, architectural et programmatique.

dienne, amène les habitants à y accepter tacitement la coexistence de discours et de pensées contradictoires. Par là, il existe une compréhension hautement diversifiée de ce que de tels lieux représentent en termes d'imaginaires et de physicalité. Profitant de cette suspension, les dynamiques événementielles contribuent à renégocier l'enchantement, l'identité même de

**CES HAUTS-LIEUX
SONT LE SUJET
DES IMAGINAIRES
D'UN GRAND NOMBRE
DE RÉSIDENTS
ET DE BADAUDS.**

ce que sont et pourront être ces lieux. Dans certains cas, comme « Bavière en route », ce rôle de la dynamique événementielle est bien perçu et est inscrit volontairement dans une stratégie de transformation du lieu. Dans d'autres cas, de telles volontés n'existent pas. Pourtant, ces événements ont également un impact durable sur la façon dont le lieu est perçu et sera (ou non) transformé.

ORIENTER L'ENCHANTEMENT

En outre, la perception du rôle stratégique de ces événements par les acteurs n'assure aucunement l'efficacité de l'impact de leurs actions sur le devenir du site et de ses imaginaires. L'intensité, les moyens investis et la fréquence dont bénéficient ces événements tendent certainement à orienter l'enchantement, à ce que l'identité du lieu y soit renégociée durablement. « Bavière en route » dispose de larges moyens pour influencer sur cet enchantement. En contraste, les actions plus ponctuelles et de moindre portée de *ladentisterie.be*, n'ayant pas établi de stratégie événementielle à ces endroits, apparaissent peser peu sur la transformation de l'enchantement.

En somme, qu'il y ait ou non une volonté d'influer sur l'enchantement d'un lieu, ce sont les moyens investis dans les dynamiques capables de les changer qui déterminent l'influence que ces dynamiques auront. C'est là un constat lié à un certain rapport de forces, une organisation sociétale soutenue par une logique d'accumulation capitaliste légitimant cer-

tains aménagements aux dépens d'autres propositions. Sont capables de changer les lieux ceux qui en ont les moyens : davantage de grands groupes institutionnels ou commerciaux que de petites associations ou collectifs. Encore faut-il replacer ces négociations dans leur contexte général d'imaginaires.

Ces hauts-lieux sont le sujet des imaginaires d'un grand nombre de résidents et de badauds. Les grandes dynamiques événementielles, profitant volontairement ou non de la suspension volontaire d'incrédulité, jouent un rôle insidieux dans la négociation identitaire des lieux. Or, ceux-ci ne convoquent que certains imaginaires, certaines pratiques, certains souvenirs, certaines interprétations et certaines personnes. Ils visibilisent certains pour invisibiliser d'autres et, *in fine*, légitiment ou illégitimisent ces pratiques, ces mémoires, ces personnes ou catégories de personnes. Le chapiteau Fenice de l'Opéra royal et « Bavière en route » taillent la voie pour l'installation d'un pôle culturel de grande ampleur, destiné à l'écriture et à la culture numérique mais, par là, mettent peu à peu fin à toutes significations plus artistiques, institutionnellement libérées que Bavière recouvrait jusqu'alors. Ailleurs, des animations, type « marché de Noël » créent une émulation ponctuelle, principalement commerciale, enterrant par là, année après année, toutes représentations d'un lieu lié à son patrimoine historique et archéologique, à ses potentialités d'institution culturelle ou d'espace vert, entre autres choses. Plus encore, les représentations par lesquelles l'enchantement de ces lieux est influencé sont largement issues de et destinées à des populations relativement aisées et culturellement homogènes.

En somme, les initiatives événementielles peuvent souvent paraître anodines et éphémères, positives pour l'animation d'une place, d'un quartier. Il faut cependant en admettre un caractère hautement stratégique dans le cadre de négociations conflictuelles portant sur l'identité des lieux. Prendre en compte ce rôle face aux imaginaires, à l'enchantement en devient critique : ces imaginaires sont les guides, les éclaireurs quant à ce qui adviendra de ces lieux... et qui pourra les utiliser. ■